



Société des Missions Africaines

N. 262

Septembre 2015

L'appel de l'Afrique



*Célébration dans l'église St Louis
à Korhogo*

L'AFRIQUE AU CŒUR DE NOTRE MISSION

Missionnaires toujours et partout !

“ Le travail missionnaire reste le même, mais il prend toujours de nouvelles formes. Du temps de notre fondateur, les missionnaires avaient un travail bien différent de celui que j’ai pu connaître au Bénin. Aujourd’hui, nos jeunes confrères africains et asiatiques ont une approche nouvelle du travail pastoral.

Le travail auprès des Africains s’élargit hors d’Afrique avec leur grand nombre qui s’installe en Europe. En Afrique, ils nous ont bien accueillis. Aujourd’hui, chez nous, nous nous sentons un devoir d’accueil à leur égard. C’est la mission qui vit et qui évolue !

Avec ce numéro, nous voudrions partager avec vous ce qui nous anime dans ces différentes activités. Quel que soit notre âge, nous avons tous le désir de voir le règne du Christ être présent sous tous les cieux, dans tous les milieux. Le pape François nous conforte dans cet élan missionnaire. Qu’avec vous nous puissions rester **missionnaires**. ”



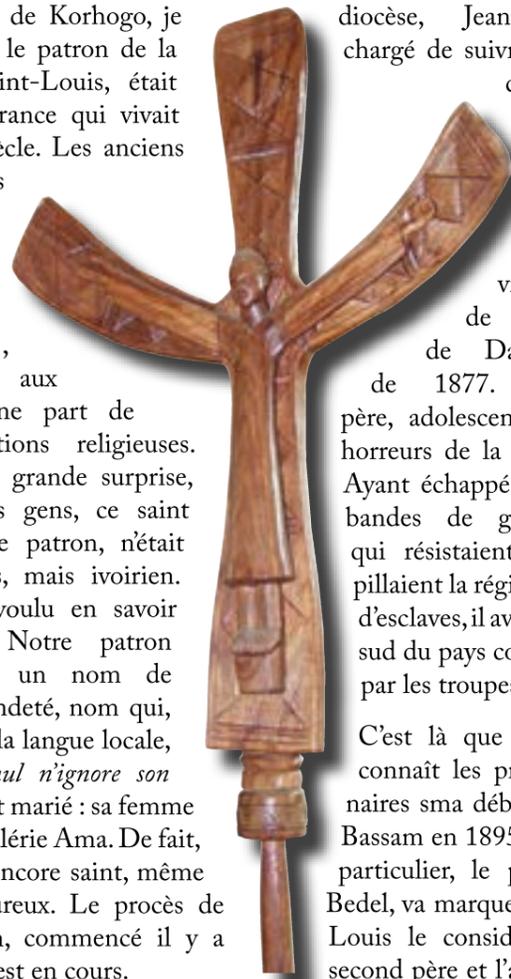
P. Pierre RICHAUD

Sommaire

- 2 **La SMA au service des Africains**
Paroisse Saint-Louis à Korhogo
Centre Brésillac, un lieu de formation internationale
- 5 **Projet sma**
Jeunes : il y a des raisons de croire...
- 6 **Culture et Événements**
Un masque reprend vie
25 ordinations
- 7 **Interactif**
Journée Missionnaire Mondiale : Va, je t’envoie
- 8 **Témoins**
Émerveillement !

Paroisse Saint-Louis à Korhogo

À mon arrivée à la paroisse Saint-Louis de Korhogo, je pensais que le patron de la paroisse, saint-Louis, était le roi de France qui vivait au XIII^e siècle. Les anciens français, en plus de la langue et des institutions, ont légué aux Ivoiriens une part de leurs dévotions religieuses. Mais, à ma grande surprise, au dire des gens, ce saint Louis, notre patron, n’était pas français, mais ivoirien. Alors, j’ai voulu en savoir davantage. Notre patron avait aussi un nom de famille, Wandeté, nom qui, en sénoufo, la langue locale, signifie « nul n’ignore son père ». Il était marié : sa femme s’appelait Valérie Ama. De fait, il n’est pas encore saint, même pas bienheureux. Le procès de canonisation, commencé il y a quinze ans, est en cours.



Le diacre permanent de notre diocèse, Jean-Baptiste Yéo, chargé de suivre ce procès, m’a donné quelques précisions. Il m’a expliqué que Louis Wandeté est né dans un village proche de l’actuelle ville de Dabakala, autour de 1877. Orphelin de père, adolescent, il a vécu les horreurs de la guerre coloniale. Ayant échappé par miracle aux bandes de guerriers dioulas qui résistaient aux colons et pillaient la région à la recherche d’esclaves, il avait réussi à fuir au sud du pays contrôlé à l’époque par les troupes françaises.

C’est là que Louis Wandeté connaît les premiers missionnaires sma débarqués à Grand-Bassam en 1895, et l’un d’eux en particulier, le père Jean-Marie Bedel, va marquer sa vie à jamais. Louis le considère comme son second père et l’accompagne par-

Croix à Dikodougou en pays Sénoufo



LA SMA AU SERVICE DES AFRICAINS

tout dans tous ses déplacements. En particulier, il sert de guide au père quand il voyage vers le nord, son pays natal. Plus tard, en 1904, il participe avec le père Bedel à la fondation de la mission de Korhogo. Louis, devenu un habile menuisier, exerce aussi la fonction de catéchiste. Avec le père, il organise les premières communautés chrétiennes, prépare au baptême les premiers catéchumènes et parcourt inlassablement les chemins du nord de la Côte d’Ivoire pour faire connaître l’évangile de Jésus-Christ.

L’histoire de Louis Wandeté n’est pas une histoire isolée : l’Église de Korhogo et de tout le nord du pays est l’histoire de tous ces laïcs qui ont pris à cœur l’évangile de Jésus, qui en ont vécu, qui en ont témoigné avec courage et passion. Oui, c’est à partir de ces témoignages de foi que sont nées les premières communautés qui sont devenues les paroisses d’aujourd’hui.

Notre paroisse est jeune : c’est la dernière créée à Korhogo : elle comprend le quartier de Tegueré à la périphérie sud-est et une quinzaine de villages dans un rayon de 20 kilomètres. Les chrétiens sont encore une minorité. En ville, la majorité est musulmane et dans les villages, ce sont les animistes qui sont les plus nombreux.

La population locale appartient à l’ethnie sénoufo, une population parmi les plus anciennes du pays, établie dans cette région depuis plus d’un millénaire et, depuis toujours, tournée vers l’agriculture. En Côte d’Ivoire, quand on dit sénoufo, on pense travailleur de la terre laborieux et tenace.

Pendant longtemps, Korhogo est restée une petite ville tranquille, de dimension modeste, assez homogène. Mais les années de la guerre civile, de 2002 à 2011, en ont boule-



L’Église Saint-Louis

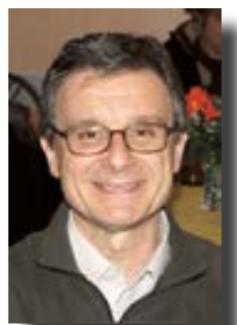
versé la physionomie : le nombre des habitants s’est accru de façon considérable et la ville renferme maintenant un grand nombre d’ethnies. Cela crée bien des problèmes, des tensions et des conflits.

Un vieux proverbe sénoufo dit : « L’enfant qui est repu et l’enfant qui a faim ne peuvent pas jouer ensemble ». De fait, la cohésion sociale est bien difficile quand les inégalités sociales sont si frappantes entre une classe sociale enrichie outre mesure pendant les années de guerre civile et la grande majorité de ceux qui vivent d’expédients et ne mangent qu’une fois par jour.

Le peuple sénoufo est réputé pour sa docilité, son respect de l’autorité. Mais maintenant, ce cliché est dépassé pour la grande masse des jeunes sans travail, trompés par les promesses électorales et toujours plus tentés d’user de la violence. À Korhogo, comme on le voit dans d’autres parties du pays, les tensions sociales mènent souvent à des manifestations pas toujours pacifiques et à des prises de position de refus de l’autorité.

Dans ce contexte, la mission de l’Église n’est pas facile. malheureusement, cet esprit de révolte et de tribalisme se retrouve aussi chez les chrétiens. Il est urgent d’œuvrer pour l’unité, la compréhension réciproque et la solidarité, de dépasser les préjugés et les blessures du passé. Aujourd’hui, à Korhogo, la mission demande, à nous missionnaires, de devenir instruments de dialogue et de réconciliation ■

Père Marco Prada – sma



Marco Prada

- Né en 1959
- Diocèse de Milan
- Prêtre en 1984



Centre Brésillac, un lieu de formation internationale

Le P. Paul Chataigné, ancien rédacteur de l'Appel de l'Afrique, est aujourd'hui membre de l'équipe des formateurs pour l'année spirituelle à Calavi au Bénin.

Une communauté internationale

Le 1^{er} octobre 2014, la communauté du Centre Brésillac a fait le plein : 32 étudiants et 4 formateurs. L'équipe des « Pères » est composée d'un Nigérian, un Indien, un Ivoirien et un Français. Les étudiants arrivent de 10 pays d'Afrique et de l'Inde. Ce sont des jeunes de 22 à 29 ans qui ont déjà vécu deux ou trois ans en communauté sma dans leur pays d'origine pour compléter leur niveau d'études et recevoir une formation de philosophie.

Dès le premier jour, nous sommes plongés dans un bain linguistique. Pour devenir missionnaire parmi les Africains, il faut en effet pouvoir comprendre et s'exprimer dans les deux langues les plus pratiquées en Afrique : l'anglais et le français. Tous les candidats pratiquent déjà l'une de ces langues, mais ils doivent se familiariser avec l'autre. Désormais, pour toutes les activités, la semaine sera partagée entre trois jours en français et trois jours en anglais, pour la prière comme pour les cours et le travail manuel.

Une année de formation spirituelle

Dans le cursus de formation sma, l'année au Centre Brésillac tient une place particulière car elle va conduire ces jeunes à leur premier engagement officiel d'un an dans la SMA.

À travers les cours, les exercices de spiritualité, la prière personnelle et communautaire, les rencontres régulières avec un accompagnateur, ils approfondissent leur relation avec le Christ, source et compagnon



Chapelle du Centre Brésillac

de notre vie et de notre vocation. On aide aussi chacun à mieux se connaître dans son histoire personnelle, dans son développement humain et spirituel et dans ses relations avec les autres. On étudie la Société des Missions Africaines dans son histoire, ses constitutions, son extension à travers le monde et ses objectifs actuels.

Le travail manuel quotidien aide à rester en contact avec les bienfaiteurs qui nous font vivre, tout en apprenant à faire de l'élevage, du jardinage, l'entretien de la maison, etc. Chacun peut aussi développer ses compétences personnelles en cuisine, informatique, musique, réparation des vêtements et des chaussures ou autres activités.

Bilan et avenir

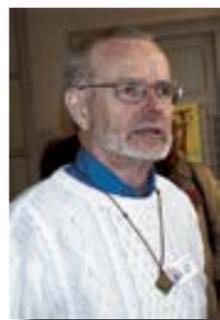
En 27 ans d'existence, le Centre a contribué à la formation de plus de 300 prêtres qui sont aujourd'hui missionnaires à travers l'Afrique et dans les différents services sma internationaux d'Europe, d'Amérique et

d'Asie. Trois d'entre eux ont déjà été choisis par le pape comme évêques en Centrafrique et au Bénin.

Nos jeunes confrères peuvent méditer sur ces paroles de St Jean-Paul II : « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler une histoire glorieuse, mais à construire une grande histoire! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour réaliser encore avec vous des choses même plus grandes. »

(Exhortation Apostolique du 25 mars 1996) ■

P. Paul Chataigné



Paul Chataigné

- Né en 1941
- Diocèse de Nantes
- Prêtre en 1967

Jeunes : il y a des raisons de croire...

C'est le thème d'une rencontre de jeunes africains qui doit se tenir à Orsay, en banlieue parisienne, du vendredi 30 octobre au dimanche 1er novembre 2015.

Ce rassemblement se prépare dans le cadre de l'aumônerie nationale des communautés africaines en France. Cette aumônerie essaie de rester en contact avec toutes les communautés africaines, petites et grandes, qui se rassemblent en France. Elle veut coordonner tous les efforts qui se font, encourager chaque communauté, les guider dans leur recherche de vie chrétienne. Elle travaille à les insérer dans la vie de l'Église en France.

Une question pastorale anime beaucoup de ces groupes : comment rejoindre et accueillir les jeunes ? Ils sont majoritairement étudiants. Ils sont souvent seuls et éprouvent le besoin de se retrouver pour partager la foi qui les anime ou qui leur fait question.

Pour répondre à ce besoin, l'aumônerie nationale a initié un rassemblement national. « Jeunes, il y a des raisons de croire... », c'est un groupe de jeunes qui a choisi ce thème. Il correspond bien à leurs questions et à leurs espoirs. Le programme comporte des temps d'enseignements, de réflexions en groupe. Les Africains s'expriment beaucoup par le chant,

aussi ils préparent (par internet !) un concert de chants religieux.

Ce sont des jeunes, des étudiants pour beaucoup. Nous savons bien que les étudiants d'une manière générale ne sont pas fortunés. C'est encore plus vrai pour des étudiants africains en France. Pour leur permettre de participer en grand nombre, nous leur demandons une participation modeste qui ne couvre pas tous les frais. Selon nos prévisions, il nous restera un peu plus de 10 000 € à trouver. Certains diront que nous sommes inconscients de nous lancer dans cette aventure. Il nous a paru qu'il y avait une nécessité pour ces jeunes. Nous voulons faire confiance à la providence.

Chaque communauté africaine de France est invitée à mettre la main à la poche. Mais nous serons nombreux à vivre notre solidarité avec ces jeunes frères. En plus de ma charge de rédacteur de l'Appel de l'Afrique, je suis aussi aumônier national des communautés africaines. J'ose compter sur votre participation à ce grand projet de rassemblement national des jeunes Africains. Les Missions Africaines augmentent

leurs efforts pour accompagner de différentes manières les Africains vivant en France. Le travail est immense. Chacun à notre place, nous pouvons faire quelque chose ■

Pour plus d'informations, consulter le site :

www.jeunes-aumonerieafricaine.fr

P. Pierre Richaud

FRANCE

Rassemblement national des jeunes Africains
Réf. 2015 – 24

Coordinateur : P. Pierre Richaud

Sup.lyonsma@gmail.com

Envoyer votre don en utilisant le feuillet de l'encart central « Soutien au projet missionnaire ».

Chers amis

Toujours fidèles à soutenir l'action des Missions Africaines, vous avez répondu à l'appel du Père Jean-Louis Théron lancé dans le dernier numéro de l'Appel. Grâce à vous, nous avons pu lui envoyer la somme de 2 800 €. Soyez en remerciés.

À la mi-juillet, Mgr Lompo et Mgr Ouédraogo, les deux évêques du Niger, sont venus nous visiter à Lyon. Ils nous ont remerciés pour le secours que vous leur avez apporté après l'épreuve de l'incendie de leurs églises. Je vous transmets leur merci qu'ils ont tenu à venir nous dire de vive voix.

Pour le week-end de la Toussaint 2015, des jeunes Africains de France ont préparé une rencontre nationale à Orsay (Essonne). Je sais que vous saurez apporter votre soutien pour la réussite de cette rencontre

P. Pierre Richaud



Chorale de jeunes

Un masque reprend vie...



© Médiathèque SMA



© Musée Africain

Le même masque en 1930 en Côte d'Ivoire et aujourd'hui au musée africain

Il est toujours passionnant pour un chercheur de trouver des éléments qui donnent vie à son travail ? C'est ce qui vient de m'arriver.

Au musée africain situé dans notre maison du cours Gambetta à Lyon, nous possédons différents masques Krou. Six sont exposés et il y avait une incertitude sur leur origine : Région de Fresco en Côte d'Ivoire ou beaucoup plus à l'ouest en direction du Liberia.

Je viens de retrouver une photo (de 1930 ?) où l'on voit notre masque exposé au musée en pleine activité sur les plages de Fresco.

Les pères qui ont travaillé

dans la région attestent de la localisation. C'est pour moi une réponse à une question que je me posais depuis longtemps.

Dans un musée, un masque pourrait paraître comme un objet sans vie. Il est merveilleux de pouvoir le remettre dans son contexte. Tous nos objets exposés ne sont pas morts. Ils ont eu une vie dans un lieu déterminé. C'est une grande joie quand on peut les relier à leur source ■

P. Pierre Boutin

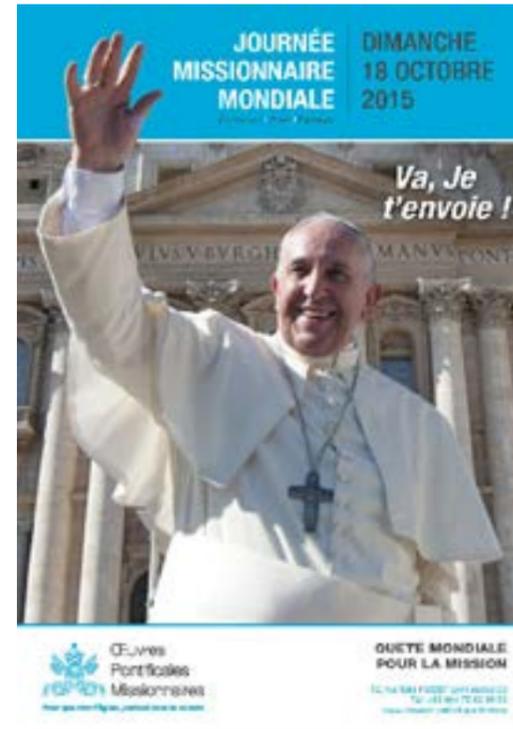
25 ordinations

On trouve beaucoup de jeunesse dans les rangs des Missions Africaines, un tiers des membres environ. En 2015, 25 jeunes des Missions Africaines ont été ordonnés prêtres pour être missionnaires en Afrique : 7 en Asie (Inde et Philippines) et 18 originaires de 8 pays d'Afrique. Les missionnaires, aujourd'hui à la retraite, sont fiers et heureux d'avoir passé ainsi le flambeau à la jeunesse. Mais il reste aux Églises d'Europe la charge de soutenir ces jeunes missionnaires par la prière et le soutien matériel. La mission continue ! ■



Journée Missionnaire Mondiale : Va, je t'envoie

Cet appel et cet envoi du Seigneur restent d'actualité. Aucun chrétien ne peut rester seul sans penser à l'immense multitude de personnes qui ignorent que Dieu les aime.



En cette année de la vie consacrée, cet appel s'adresse à tous ceux qui ont consacré leur vie à suivre le Christ. Il s'adresse aussi à tous les jeunes qui cherchent à faire de leur vie quelque chose de grand au service de Dieu et des hommes.

Cet appel est aussi adressé à tous les fidèles du Christ. Chacun à sa place est appelé à témoigner de la joie qui l'habite. Nous aimerions tellement que chaque personne fasse l'expérience de se sentir aimé de Dieu. « La Mission est passion pour Jésus-Christ et passion pour les personnes » nous dit le pape François.

Le 18 octobre sera la journée mondiale missionnaire. Ce sera pour chacun de nous le moment de raviver cet appel à partager notre foi avec tous. Nous serons aussi solidaires financièrement avec tous les missionnaires du monde ■

Après le drame de l'Église du Niger, Vous nous avez écrit...

Veillez trouver ci-joint un chèque pour l'Église du Niger (envoi de 300 euros), petite participation pour sa reconstruction. Nous connaissons un peu le Niger puisque nous avons vécu à Niamey au collège Mariama, au moment où Michel Cartatéguy était ordonné évêque. Et le Niger était un pays pauvre, mais en paix et tolérant. Espérons que Musulmans et chrétiens vont retrouver le chemin de la fraternité. (Michel)

Suite aux terribles incidents arrivés aux chrétiens du Niger au mois de janvier 2015, je vous envoie un chèque pour vous aider dans la reconstruction matérielle et spirituelle d'une présence chrétienne au milieu de nos frères musulmans. (Hervé)

À mes frères du Niger qui souffrent et nous donnent le bel exemple de courage et de foi. Je leur dis merci en priant pour eux et avec eux chaque jour. Jésus est notre force et notre espérance. (Claire)

J'ai été très émue par le témoignage de Sophie (article du Pèlerin sur Zinder) disant : « Merci Seigneur pour les vies sauvées » alors que tout est en ruines autour d'elle. Quelle leçon ! (Monique)

Dans la maison de mon Père (Jn 14,2)

• SMA et parents

Un frère du père Pierre Saulnier
Un cousin du père Gérard Sagnol
Mlle Élise Gilory – Membre honoraire – Pénestin (56)

• NDA

Sr Jeannine Pilon (St Élisabeth Judith) – Lyon
Sr Agnès Bourdry (Sr Pierre Fourier) – Colmar
Sr Marie Mounier (Sr Jean-Claude) – Dijon

• Amis et Bienfaiteurs

64 : Mme Vasti – Castetnau – Camblong
71 : Mme Odette Chambon – Ozolles
78 : Mr Paul Saladin – St-Germain-en-Laye
94 : Mme Monique Savaro – St-Maur-des-Fossés

L'Appel de l'Afrique

Revue trimestrielle n° 262 - Septembre 2015

3 € - abonnement 10 €

Directeur de publication :

Vincent Fuchs, SMA, 36 rue Miguel-Hidalgo 75019 Paris
Tél. 01 53 38 91 45

Rédacteur en chef : Pierre Richaud

Crédits photos : Couverture : Gérard Sagnol, SMA, DR, Daniel Cardot, André N'Koy, Communauté Africaine, OPM.

Commission communication et diffusion : Katherine Sourty, Alain Béal, Yvon Crusson, François du Penhoat, Daniel Cardot.

CCAP/ISSN 0315G79435 / 1144-164X ;

Dans ce numéro un encart entre les pages 4 et 5.

Réalisation technique & impression : DACTYLO PRINT, 9 rue Sébastien Gryphe 69007 Lyon - Tél. 04 78 69 94 36 - www.dactyloprint.com

• Dépôt légal : 3^e trim. 2015



Émerveillement !

Après 39 ans de travail apostolique au Bénin, j'aspire à prendre une année sabbatique.

Le Seigneur, qui est un merveilleux berger, m'a fait prendre le même avion que Mgr Paul Vieira évêque de Djougou, dans le nord du Bénin. Ce dernier me fit part du besoin urgent d'un prêtre pour son sanctuaire d'adoration. Et c'est ainsi que j'y suis depuis Pâques 2014.

Recteur du sanctuaire marial de Djougou

Jusqu'à présent, j'avais travaillé en zone peu islamisée ; or Djougou est l'une des villes les plus musulmanes du Bénin ; le sanctuaire marial et d'adoration se trouve en plein cœur de cette ville aux 150 mosquées.

C'est un sanctuaire très discret : une chapelle pouvant contenir 250 personnes environ. Chaque matin après

la messe, le Saint Sacrement y est exposé jusqu'au soir. Et tout au long de la journée, les fidèles viennent adorer, prier, seuls, en couple ou en famille avec leurs enfants. C'est pour moi missionnaire, une source d'émerveillement : dans les attitudes si dignes, si belles de ceux qui viennent prier et que les jeunes enfants qui accompagnent les couples imitent si facilement ; un très grand respect envers le Seigneur présent dans l'Eucharistie et ensuite une attitude plus simple, plus filiale, en se tournant vers l'image de Marie. Il y a aussi le long temps que dure la prière : il ne semble pas compter pour ceux qui viennent là.

Que cherchent ces priants ?

Les gens viennent certes pour adorer mais surtout peut-être pour supplier, pour demander telle ou telle grâce. La vie à Djougou est dure ; beaucoup de situations précaires. Alors on vient confier tout cela au Seigneur. Et il arrive d'être exaucé. De nombreuses intentions de messe l'attestent : « *en action de grâces pour un bienfait obtenu* ».

Si le sanctuaire est discret, il arrive néanmoins qu'il soit le point de départ de processions vers la cathédrale située à deux kilomètres environ : il faut traverser la ville et passer

devant de nombreuses mosquées. Là encore source d'étonnement et d'émerveillement : jusqu'à ce jour, grand respect de la population musulmane qui s'arrête pour regarder les chrétiens chanter, danser et battre le tam-tam avec joie et ardeur.

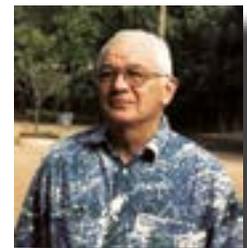
Je dis bien jusqu'à ce jour, car depuis quelques mois, le nombre de femmes entièrement voilées ne fait qu'augmenter et on a tous en tête ce qui s'est passé en janvier à Niamey au Niger où après la prière du vendredi, les églises ont été saccagées et brûlées. On peut espérer que Djougou ne soit pas Niamey !

En plus du service du culte au sanctuaire, mon travail est d'accueillir les gens, et parmi eux des musulmans, de les écouter, les accompagner et aussi, de temps à autres, de prêcher recollections ou retraites. Exactement ce que je souhaitais. Rendons grâces au Seigneur ! ■

P. Michel L'Hostis



Mgr Vieira présente son diocèse



Michel L'Hostis

- Né en 1943
- Diocèse de St-Brieuc
- Prêtre en 1970

Société des Missions Africaines

Lyon

150 cours Gambetta
69361 Lyon cedex 07
Tél. 04 78 58 45 70
lyon150@missions-africaines.org
Missions Africaines Partage
CCP 636 56 P Lyon

Paris

Maison Provinciale
36 rue Miguel-Hidalgo
75019 Paris
Tél. 01 53 38 91 40
sma.lyon@missions-africaines.org
CCP 32 826 30 M La Source

Nantes - Rezé

25 rue des Naudières
44400 Rezé
Tél. 02 40 75 62 66
naudières@missions-africaines.org
CCP 261 54 M Nantes

Sur Internet

www.missions-africaines.net



www.smarinternational.info

